



Chemin de croix

Raymond Penblanc

Il avait garé sa moto contre le mur du jardin public, à l'abri des regards. À cette heure pourtant il n'y avait personne. Le village semblait avoir été déserté par ses habitants, illusion qui piquait la curiosité. Curieux, Samuel l'était assurément. Il lui suffisait de tomber sur une porte fermée pour avoir envie de l'ouvrir. Il lui suffisait de croiser le visage d'un inconnu pour avoir envie de le suivre. Il s'avança donc, son casque sous le bras, se disant qu'il allait traverser le jardin public pour redescendre de l'autre côté et s'enfoncer dans les rues du village. Il avait cru entrevoir des silhouettes par-dessus le mur du jardin, sans y prêter vraiment attention. Au moment où il rejoignait l'entrée, il dut se rendre à l'évidence : quelqu'un lui barrait le passage. Couché sur la première marche du petit escalier, jambes pliées ramenées au-dessus du ventre, mains jointes sur la poitrine dont les côtes saillaient horriblement, il paraissait dormir, les yeux fermés, le visage apaisé malgré la contraction des maxillaires et le léger retroussis des lèvres découvrant les dents.

Perplexe, Samuel comprit que ce qu'il avait de mieux à faire était de contourner ce corps, non sans y avoir jeté un rapide coup d'œil en passant. Les pieds étaient longs et plats, les genoux cagneux, les cuisses maigres se résolvaient en une paire de fesses guère plus larges, de part et d'autre d'un étroit sillon qui s'interrompait bien avant le creusement des reins. Ne pouvant se défendre d'une certaine gêne, il détourna la tête et leva les yeux. Il ne s'était pas trompé. Là-haut, dans les allées du jardin public, il y avait du monde. Debout cette fois, ceux qu'il rejoignit sans avoir besoin de presser le pas avaient l'air de marcher. Le premier avait les yeux ouverts. On pouvait y lire une détermination farouche en même temps qu'un appel, auquel les lèvres douloureusement étirées donnaient l'apparence du cri. À peine détachés du corps, les bras se contentaient d'accompagner la marche, alors que ceux du suivant simulaient l'envol, et même le vol plané. Ce dernier était également plus grand, mais d'une maigreur telle qu'il semblait dépourvu de chair. Dans son visage creusé, le nez rappelait une lame de faux, les prunelles exorbitées brûlaient

d'un regard halluciné. Samuel hâta le pas car il en avait repéré d'autres tout aussi pathétiques. Celui-ci courait, bras repliés collés au corps, tête rejetée sur le côté, tétant l'air avec avidité. Celui-là, le précédant d'une dizaine de mètres, courant lui aussi, quoique visiblement à bout de souffle, tournait désespérément la tête en arrière en s'arrachant le cou. En passe d'être rejoint, on le sentait terrorisé par ce qui ne manquerait pas de se produire sitôt que les longs bras de son poursuivant enserreraient sa poitrine maigre soulevée par l'effort.

Au détour de l'allée, en partie dissimulé par un forsythia doré, Samuel en aperçut un autre, accroupi dans l'herbe, fesses relevées comme s'il finissait de chier et qu'il examinait sa merde, y cherchant une perle ou une pépite. Il avait le visage encore plus ravagé que les précédents. Ce qui était un peu moins le cas du septième (Samuel avait entrepris de les compter), planté au portillon de sortie, où il devait faire office de gardien, sa main droite dissimulant mal son entrejambes, son bras gauche désignant avec autorité la ruelle en contrebas. Samuel s'y engagea sans hésiter, obtempérant à ce qui lui parut relever d'une volonté supérieure à la sienne. Après ce qu'il venait de rencontrer, il ne pouvait plus s'étonner de rien, et c'est avec beaucoup de placidité qu'il accueillit le huitième, adossé au mur d'une vieille maison décrépie, dont le bras tendu confirmait que la direction suivie était bien la bonne, tandis que de l'autre il pointait quelque chose au milieu de son front. Samuel s'approcha, scrutant le front étroit entre les mèches. Une branche de rosier y apparaissait en relief, faisant le tour de la tête, qu'il n'était naturellement pas question d'enlever. Il continua donc à descendre et ne tarda pas à parvenir au bout de la ruelle, d'où il bascula dans la suivante, non sans avoir remarqué au passage que les volets des maisons avaient été fermés, sûrement depuis peu de temps, pensa-t-il à la vue des deux bras émergeant d'une fenêtre basse, deux bras de femme sans doute, tant ceux-ci avaient quelque chose de gracile rappelant des cols de cygne. Les mains occupées à fermer les volets ne se déroberent pas à sa vue alors qu'il se dirigeait vers elles, pas plus que le corps et le visage de celui qu'il avait pris à tort pour une femme, dont le torse était recouvert d'une épaisse toison du même brun roux que la barbe, ses yeux de lapis-lazuli apparaissant par contraste aussi purs que des bijoux. Une légère inclinaison de la tête sur le côté gauche invitait à poursuivre dans cette direction. Samuel s'y engagea avec le sentiment qu'il se préparait à franchir une nouvelle étape.

La rue débouchait sur une placette au centre de laquelle lui apparut un groupe de trois hommes, celui du milieu, sensiblement plus grand, tirant derrière lui un gros ballon rouge au bout d'une corde. Hormis un petit slip blanc qui leur rentrait dans la raie des fesses, ils étaient nus, ce dont chacun profitait pour se frapper la poitrine en cadence, rythmant ainsi leur progression. Samuel leur emboîta le pas, ceux-ci ayant par rapport aux précédents la particularité de marcher comme lui, au rythme des coups qu'ils s'administraient avec tellement de force qu'on devait les entendre arriver de loin. Il n'était pas question de les rejoindre, encore moins de les dépasser. D'ailleurs on ne voyait personne, et pour cause : la foule avait été parquée autour d'une seconde place, nettement plus vaste que la précédente, où elle attendait depuis plus d'une heure, silencieuse et parfaitement disciplinée. Docile, Samuel se laissa conduire à la suite du trio flagellant, dont les bruits de gifles s'amplifièrent, répercutés par les façades des immeubles, la place servant de caisse de résonance, au centre de laquelle avait été dressée une énorme potence d'où pendaient trois cordes, elles-mêmes fixées à trois grandes croix.

De la foule monta un roulement de tambour tandis qu'un homme avançait jusqu'au milieu de la place. Il était gros et gras, il avait les bras tatoués, la poitrine maculée de sang, selon ce qu'il parut à Samuel, qui n'avait pas craint de s'approcher davantage pour ne rien manquer du spectacle. Les trois flagellants s'assirent au pied des trois croix, puis, au moment où le roulement de tambour s'amplifiait, ils s'y étendirent bras écartés, laissant à l'officiant le soin de boucler les bracelets de cuir autour des poignets et des chevilles, ce qu'il fit avec une lenteur étudiée en adressant à chacun un rictus inquiétant, avant de passer à la phase suivante et d'actionner la manivelle. Les trois croix se soulevèrent en même temps, la corde qui les reliait à la potence venant s'enrouler autour d'une poulie dont le grincement avait succédé au roulement de tambour. Lorsque chaque croix se trouva dressée à la verticale, le gros ballon rouge fut hissé à son tour, la corde qui le maintenait captif nouée autour de la taille de celui qui l'avait traîné jusque-là. Tout était en place pour l'épisode final. Tournant la tête en direction de Samuel, l'officiant lui tendit un long bâton au bout duquel avait été enroulé un chiffon sanguinolent. Sommé de s'en saisir, Samuel dut se résoudre à se débarrasser de son casque et à le poser par terre, scellant par ce geste son appartenance à la représentation en cours. Il n'hésita pas. Ce qu'on lui demandait lui apparaissait tellement facile. Il s'arma du bâton et le planta dans le ventre du plus

grand des trois hommes, crevant d'un seul coup le gros ballon rouge et libérant une dizaine d'autres plus petits. Ils s'envolèrent aussitôt avant de se disperser dans le ciel.

La foule poussa un cri unanime qui se répercuta à des lieues à la ronde. Satisfait d'avoir tenu son rôle, Samuel se préparait à récupérer son casque quand l'officiant se précipita et le lui tendit, l'invitant à s'en servir pour recueillir le sang qui s'égouttait du flanc du crucifié. Samuel secoua la tête avec véhémence. Son casque était précieux, et même s'il reflétait une partie de la scène tout en la déformant, il n'avait pas à être mêlé à la cérémonie. Il avait tort : la foule n'avait rien perdu de ce qui venait de se dérouler sous ses yeux. Il entendit crier « À mort, le Centurion ! » et comprit que c'était lui qu'on désignait ainsi. Au même moment, il reçut le premier projectile, qui lui sembla être une pierre, puis le second, avec davantage de violence. Il ne s'agissait pas de pierres, mais de billes de métal, provenant de toutes parts et suffisamment bien ciblées pour épargner les trois crucifiés, qui oscillaient à quatre ou cinq mètres selon des mouvements divers. Décontenancé, Samuel n'eut même pas le réflexe de se protéger de son casque. Quand un projectile plus gros que les autres lui brisa l'arête du nez et qu'il se mit à pisser le sang, il réalisa qu'il était temps de prendre la fuite, alors qu'une partie de la foule franchissait les limites qui l'avaient contenue autour de la place depuis le début de l'après-midi. Il se retourna, entrevit la rue qu'il avait parcourue tout à l'heure, et s'y engagea en courant. Plutôt que de continuer tout droit, il bifurqua sur sa gauche dans une ruelle qui présentait l'avantage d'être restée déserte, où il crut pouvoir semer ses poursuivants. Mais la meute lancée à ses trousses possédait l'avantage de connaître chaque rue, chaque place, et pouvait se contenter de dérouler cette déferlante dont Samuel entendait monter derrière lui le piétinement sauvage. Où se cacher ? Dans quel renforcement de mur ? Derrière quelle porte puisqu'elles étaient toutes fermées ? L'église ? Oui, mais où la chercher ? Il avait bien entendu sonner trois coups tout à l'heure, sans essayer de localiser le clocher qu'il se rappelait avoir entraperçu au moment où il progressait le long des ruelles. Son nez avait continué de saigner et il avait du sang plein la bouche. Il haletait. Ne sachant où se diriger, il enfilait les rues au hasard, soulagé de constater qu'on ne l'avait toujours pas rejoint. C'est au moment où il s'y attendait le moins qu'il aperçut l'église.

Basse sans être petite, elle était coiffée d'un clocher-mur à deux baies. Il s'y engouffra. Sitôt franchi le porche, il fut contraint de s'arrêter, le temps de s'habituer à l'obscurité. Serrant toujours son casque contre lui, il décida de marcher jusqu'au chœur, persuadé que s'il se dressait face à l'autel, personne n'oserait s'en prendre à lui. Trois vieilles femmes habillées de noir étaient assises sur le premier banc. Elles s'étaient retournées au moment de son irruption, et semblaient encore plus déconcertées que lui. Celle qui se tenait assise au bout du banc se leva. Sans poser de question, la seule vue du sang lui tenant lieu d'explication, elle dénoua son fichu noir et le tendit à Samuel. Puis, comme il hésitait à s'en saisir, elle le lui colla d'office sous le nez. Loin d'en être effrayé, il sentit un étrange bien-être l'envahir. La femme lui parlait avec un accent étranger, roulant les « r » et chantant presque. Lui empoignant le bras, elle le poussa sur le banc. Les deux autres s'étaient écartées, Samuel comprit qu'on l'invitait à se coucher, ce qu'il fit, sa tête venant prendre appui contre son casque, dont aucune ne songea à l'en séparer. Peu à peu, il s'abandonna, fermant les yeux, se laissant aller à revivre les épisodes de l'après-midi, cet enchaînement de hasards qui l'avait conduit jusqu'à la place centrale, et ce qui s'en était suivi. Il geignait à présent, entouré des trois femmes, la première agenouillée à ses pieds, les deux autres s'activant au-dessus de lui, défaisant la fermeture Éclair de sa combinaison de cuir, épongeant la sueur sur sa poitrine et sur son ventre. Du sang avait coulé dans son cou, qu'elles léchèrent toutes trois après y avoir passé chacune un doigt. Un mouchoir avait remplacé le fichu, trempé de ce même sang dont elles s'empressèrent de vérifier qu'il n'avait pas coulé aussi ailleurs.

Des coups violents venaient d'être frappés à la porte de l'église. Ils s'interrompirent quelques secondes avant de recommencer avec plus de force. Samuel tenta de se redresser, mais les trois vieilles le maintinrent étendu, lui faisant comprendre qu'il devait rester tranquille. Les coups n'ayant toujours pas cessé, la première à s'être adressée à lui se redressa, alluma un cierge à la flamme d'un briquet et se dirigea vers le porche. Les deux autres se dépêchèrent de faire la même chose avec le premier rang de cierges disposés au pied de la statue de la Vierge, si bien que lorsque la porte de l'église s'ouvrit enfin, livrant passage à une poignée d'exaltés, et que ceux-ci déboulèrent dans la nef, ils ne virent que du feu. Parfaitement dissimulé par le dossier du banc, le fugitif échappait aux regards. Seules étaient visibles celles que la communauté villageoise avait désignées pour veiller ensemble sur les reliques

de la sainte. Elles présentes, nul n'était autorisé à les distraire, encore moins à les déranger. Les hommes se résignèrent à sortir et à aller chercher ailleurs.

Désormais rassuré, Samuel s'était rassis. Elles le forcèrent à se recoucher. Que lui voulaient-elles encore ? La première ne s'était jamais mariée, les deux autres étaient restées veuves, et depuis le temps elles avaient oublié. Les reliques de la sainte – trois grosses molaires, une clavicule et un tibia intacts, quelques phalanges déboîtées – n'offraient rien d'affriolant. Alors que Samuel était jeune et bien vivant. Son sang était du vrai sang, et il suffisait de fendre sa combinaison de cuir comme un ventre de poisson pour accéder à son corps. Et ce corps était lisse et chaud, luisant dans la pénombre. Sa blancheur les guidait. Elles le parcoururent avec leurs doigts, avec leurs lèvres, épongeant la sueur au creux de ses reins, entre ses cuisses, mordillant son torse avec un peu plus de cruauté, n'hésitant pas à le faire gémir, à le dépouiller de sa virilité, rendant son ventre à sa douceur de nouveau-né. Ivres de lui, de sa peau, de sa chair, de l'abondance et de la saveur de ses matières, elles se couchèrent à ses pieds, bien décidées à ne pas le laisser partir. Mais elles avaient abusé de leurs forces et dormaient comme des petites filles quand, le ventre encore brûlant de cette fièvre qu'elles avaient déclenchée en lui, il se leva sans bruit, attrapa son casque et se glissa dans l'allée centrale, puis de là sous le porche, pour se retrouver dehors, dans la fraîcheur de la nuit. Se fiant à son instinct, il suivit une à une les rues censées le ramener au jardin à proximité duquel il avait garé sa moto. Le corps étendu sur la première marche de l'escalier s'y trouvait toujours, dans le flanc duquel il aurait bien aimé planter quelque chose de pointu. Il n'avait pas de quoi, et dut se contenter de lui écraser la poitrine avec son pied.